

Études littéraires africaines

DE BOECK (Filip) & BALOJI (Sammy), *Suturing the city. Living Together in Congo's Urban World*. Londres : Autograph ABP / Cornerhouse publications, 2016, 330 p. – ISBN 9781899282197



Ninon Chavoz

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040939ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chavoz, N. (2017). Review of [DE BOECK (Filip) & BALOJI (Sammy), *Suturing the city. Living Together in Congo's Urban World*. Londres : Autograph ABP / Cornerhouse publications, 2016, 330 p. – ISBN 9781899282197]. *Études littéraires africaines*, (43), 187–188. <https://doi.org/10.7202/1040939ar>

DE BOECK (FILIP) & BALOJI (SAMMY), *SUTURING THE CITY. LIVING TOGETHER IN CONGO'S URBAN WORLD*. LONDRES : AUTOGRAPH ABP / CORNERHOUSE PUBLICATIONS, 2016, 330 P. – ISBN 9781899282197.

La continuité entre cet ouvrage et le projet *Kinshasa. Tales of the Invisible City*, que Filip de Boeck avait mené en 2004 avec la collaboration de la photographe Marie-Françoise Plissart, est évidente. En effet, le couplage des regards de l'anthropologue et du photographe vise ici encore à proposer un discours sur la cité postcoloniale, dont Kinshasa constitue, selon l'auteur, la matérialisation la plus extrême. Si d'autres villes du Katanga (région natale de Baloji) sont également évoquées – notamment Fungurume et Lubumbashi –, l'hésitation entre « Kin la belle » et « Kin la poubelle » (p. 48) n'en demeure pas moins le nœud de cette réflexion, ou plutôt, pour rester fidèle au geste inaugural d'un livre conçu comme un traité « d'acupuncture urbaine » (p. 78), son principal méridien.

L'usage de cette expression, empruntée à l'urbaniste Marco Casagrande, permet aux auteurs de soumettre la ville postcoloniale, confrontée au défi d'une incessante croissance démographique, à un régime d'attention spécifique, fondé à la fois sur l'observation de détail et sur la sélection d'une collection de lieux nodaux ou stratégiques, souvent distincts des centres visibles et valorisés par l'institution. L'ouvrage, cependant, ne revendique pas de visée thérapeutique : il se présente plutôt comme une cartographie urbaine des points sensibles où se rencontrent et se superposent des agents, des influences et des chronologies variables. Cette géographie renouvelée trouve d'ailleurs une expression graphique dans le sommaire alternatif que constitue la « carte du futur métro de Kinshasa », dessinée par Jean Katambayi en février 2016 (p. 326-327) : les points nodaux identifiés par de Boeck et Baloji y sont figurés sous forme de pastilles colorées perdues dans un entrelacs de lignes concurrentes.

Reproduit dans les dernières pages, ce plan de métro fictif résume à bien des égards la visée d'une étude placée par de Boeck sous le double signe de « l'ombre et de la ligne » (p. 61). De fait, l'exploration des formes de cohabitation urbaine au Congo passe ici par l'observation d'activités invisibles – qu'il s'agisse de l'économie de l'ombre ou de l'industrie du rêve promue par les affiches publicitaires chinoises – et par la prise au sérieux de lignes biographiques brisées dont l'anthropologue recueille à plusieurs reprises les témoignages. Les lieux étudiés sont dès lors considérés comme des « points de suture », sur lesquels les sujets postcoloniaux peuvent inverser l'inéluctable décrépitude de la ruine : loin d'être cantonnés

à la passivité de victimes soumises aux caprices d'infrastructures défailantes, les Kinois, investissant les rues, les bâtiments publics et les cimetières, sont érigés en créateurs permanents de propriétés fluctuantes et incertaines, si ce n'est – dans le cas des artistes comme le demiurge Bylex – en bâtisseurs utopiques de langages et de cités universelles.

L'art de la suture que les auteurs prêtent aux sujets postcoloniaux ne se résume donc pas à leur capacité à « improviser » et à saisir l'opportunité qui permettra leur survie – intégration dans une communauté, occupation d'un lieu, subversion d'une ressource rare. Bien plus, la « suture » apparaît ici comme un art de concilier les contraires : le « trou » et la montagne qui vallonnent le paysage symbolique de Kinshasa, les territoires des chefs traditionnels et le cadastre, les cimetières et la jeunesse hostile aux rites funéraires anciens, la très coloniale tour Forescom et le chantier inachevé d'une tour phalanstère imaginée par un certain « Docteur » (p. 216-221), le projet insulaire d'une Cité du Fleuve réservée aux élites et l'occupation, largement sauvage, du bâtiment de l'Office congolais des Postes et Télécommunications dans le quartier dit « Sans Fil ». La « suture » va donc au-delà de la gestion des héritages précoloniaux, coloniaux et postcoloniaux dont la capitale congolaise est devenue le palimpseste : par la succession « syncopée » (p. 83) de ses stations, de ses expressions et de ses images, la ville décrite et photographiée par les auteurs suggère la fusion éblouie du passé et du futur, de la réalité et de la fiction, de la carte et du territoire.

■ Ninon CHAVOZ

DELISLE (PHILIPPE), DIR., *LA BD FRANCOPHONE ET LE TOURNANT POST-COLONIAL*, [N° SP. DE] *OUTRE-MERS, REVUE D'HISTOIRE, SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DES OUTRE-MERS*, N°392-393, 2^E SEMESTRE 2016, 207 P. – ISSN 1631-0438.

Ce dossier thématique sur l'une des évolutions majeures de la production de bande dessinée contemporaine arrive à point nommé dans le débat francophone sur la « littérature graphique », l'un des modes d'expression les plus créatifs et féconds dans le paysage éditorial actuel. Articulé autour du « tournant postcolonial », l'ouvrage propose, à travers la BD, « la perspective d'une histoire des représentations, mais aussi de la propagande coloniale ou de la critique anticolonialiste » (p. 11). Dans une optique transdisciplinaire affirmée (à dominante historienne et littéraire), les huit articles du dos-